

per de sa prison et fut de nouveau tout entier sous l'influence de ceux qui lui conseillaient de tenter un recours à la force pour reconquérir son autorité. Déjà, depuis le mois de novembre, il négociait avec son beau-frère l'Empereur, afin que celui-ci amenât aux frontières des troupes dont les mouvements intimideraient, pensait-il, les révolutionnaires. D'autre part, une armée française sous le commandement du marquis de Bouillé était concentrée dans l'Est à Montmédy et à Metz.

Dans la nuit du lundi 20 au mardi 21 juin, Louis XVI déguisé en valet de chambre, s'échappait des Tuileries avec la famille royale. La lourde berline qui l'emportait était parvenue sans encombre vers huit heures du soir à Sainte-Menchould. Là, le fils du maître de poste Drouet reconnut Louis XVI. Il put, à travers champs, le devancer, donner l'alarme à *Varennes*, où la berline fut arrêtée vers minuit. Le roi, ramené à Paris comme un prisonnier, fut tenu sous bonne garde aux Tuileries et suspendu de ses pouvoirs par l'Assemblée qui décida d'assumer seule tout le gouvernement jusqu'à l'achèvement de ses travaux.

CONSÉQUENCES  
DE LA  
FUITE DU ROI

Peu d'événements eurent dans la Révolution des conséquences aussi graves que cette tentative de fuite. Par là les sentiments de fidélité à Louis XVI, restés jusqu'alors très vivaces, se trouvèrent à peu près ruinés : on ne put en effet conserver aucune illusion sur les dispositions réelles du roi, et sur la sincérité de ses serments. « Il faut être au milieu des Français, écrivait un diplomate étranger, pour concevoir leur indignation. En parlant de leur roi ils ne se servent que des mots de lâche, bête, etc. Le titre de roi n'est plus pour eux un titre sacré. La reine est traitée de même et pis encore, puisqu'on la regarde comme l'auteur de ce complot. »

Bien plus, l'attachement à ce qu'un député appelait « la sainte, la vénérable antiquité de la monarchie », la foi en la nécessité de la royauté, se trouvèrent ébranlés. Cette foi était cependant profonde, et personne en effet dans tout le dix-huitième siècle n'admettait qu'un grand pays comme la France pût avoir un autre gouvernement que la monarchie. La République ne semblait possible que dans un petit état, semblable aux états de la Grèce antique. Ceux même qui devaient être les plus violents adversaires de la royauté, Robespierre, Danton, Marat, étaient monarchistes avant l'aventure de Varennes. Mais pendant